

Texte 29 : Magie érotique .

Texte 29 : Magie érotique.	1
29.1. Sexualité magique	1
29.2. Religions de la fertilité.	3
29.3. La danse Argia.	4
29.4 Culte de la Déesse Mère.	5
29.5. La kumari	6

29.1. Sexualité magique

Demandez à un houngan haïtien si le vaudou qu'il pratique comme magicien repose sur la sexualité, et s'il vous fait confiance, il vous répondra : « Oui, mais nous n'en parlons pas. » Un tabou très fort entoure la magie érotique , ou « magie sexuelle ».

Lorsque le docteur P.B. Randolph (1825/1875) publia son livre, *Magia À la parution de Sexualis* , les occultistes lancèrent une véritable campagne contre cette publication : « Il a trahi les traditions. Il a révélé le mystère ! » Seuls les initiés étaient autorisés à en connaître le contenu.

Note. – Les trois axiomes fondamentaux de la magie sexuelle de Rapdolph sont : la concentration spirituelle, l'astrologie (correspondances), et plus particulièrement les forces bipolaires de la vie sexuelle de l'homme et de la femme. – MF Ashley- Montagu , *Coming dans Être parmi le Les Aborigènes australiens* , Océanie , 1937, écrivent : « Il est possible que l' aspect le plus fondamental de la religion se rapporte à la différence entre les sexes. » Il s'agit bien sûr des religions non chrétiennes.

Puisque, parfois – et il ne faut pas exagérer –, même dans nos établissements secondaires, de jeunes s'adonnent à la magie sexuelle, il semble opportun d'en faire une introduction. Nous privilégions non pas l'aspect sensationnaliste (qui prédomine dans plusieurs ouvrages sur le sujet), mais les axiomes ou les fondements de la magie érotique.

Dynamisme.

Il s'agit du nom donné à la « croyance en la force vitale (en grec ancien : « dunamis ») ». Toutes les publications sur la magie sexuelle s'accordent sur

un point : le dynamisme en est l'essence, mais tel qu'il s'exerce au niveau des organes génitaux et de leurs applications. Non pas la sexualité telle que la tradition biblique la conçoit (une sexualité vécue à travers une force vitale surnaturelle), mais plutôt la sexualité comme « force naturelle » (selon l'expression de Randolph), enracinée dans les cultures préchrétiennes et non chrétiennes.

Kratophanie .

Ce terme, emprunté à M. Eliade , signifie « la manifestation d'un ' kratos ', une énergie ou force vitale qui "agit", obtient des résultats et est donc de nature pragmatique ».

Exemple antique. – Marc Aurèle (empereur de Rome, 161-180 ; stoïcien de l'Antiquité tardive), attaché à la rationalité et à la conscience, découvre que l'impératrice Faustine entretient une liaison avec un jeune et beau gladiateur. Il recourt, comme il était d'usage à l'époque, à un rite magique : il fait tuer le gladiateur, recueille son sang et baptise Faustine avec ce sang « pour la guérir de son infidélité ». (Y. Verbeeck, *La sexualité dans la magie* , Genève, 1978, p. 55)

Note. – Explication. – Le sang du gladiateur est porteur de « l' âme du sang », c'est-à-dire de sa « dunamis », sa force vitale, dans la mesure où elle s'unit au sang biologique. Après le meurtre, ce sang porte également la sanction du mari dont les droits ont été bafoués. Par ce meurtre, l'empereur livre le gladiateur aux enfers et à leurs maîtres des ténèbres, qui l'accueillent dans leur royaume comme un esclave. Ce dernier peut certes continuer à vivre, mais de manière « obscurcie » (selon la perception des âmes des enfers) jusqu'à ce qu'il ait expié sa faute. En baptisant Faustine dans ce sang (comprendre : force vitale), il la traite comme une autre esclave des enfers, mais qui peut continuer à vivre sur terre un temps, jusqu'à ce qu'elle aussi expie sa faute aux enfers.

Pour comprendre un tel phénomène, il faut naturellement partir des axiomes des religions archaïques (primitives et anciennes), tels que W. Bede Kristensen (1867/1953) les a exposés (dans * *La Signification de la religion* *, La Haye, 1968). L'ensemble de ce phénomène constitue une kratophanie , ou dynamisme appliqué.

29.2. Religions de la fertilité .

C'est L'un des noms de la magie sexuelle — J.-A. Dulaure , autrefois membre de la Convention et du Conseil des Cinq Cents, publie en 1805 sous le titre rationaliste-éclairé historien *Les divinités génératrices (Le culte du phallus chez les anciens et les modernes)*, Verviers, 1974. Il tente de situer le christianisme parmi les religions du monde.

« Un culte qui nous paraît si étrange, un culte si répandu malgré l'objet désormais perçu comme immoral, mérite qu'on (...) enquête sur son origine (...), son apparition parmi différents peuples (...), ses abus. » (oc, 20).

Dulaure cite Hérodote (-484/-425 ; *Historiai*)où celui-ci décrit un culte des organes génitaux : « Pourquoi ces figures (*remarque* : phallus) représentent-elles le membre masculin sous une forme si irréaliste ? Pourquoi ces femmes (*remarque* : en procession) ne font-elles bouger que cela ? Une raison sacrée est donnée à cela, mais je n'ai pas besoin de la mentionner. » (Oc ., 27s.). Il est important de noter que l'organe génital vénéré solennellement est celui des hommes, mais aussi, et surtout, celui des boucs et des taureaux. – Dulaure : « Ils attribuaient à cette image isolée la même force vitale qu'au soleil du printemps. » (Oc., 29).

Note. -- Ces fleurs phalliques vénérées de manière festive sont considérées, dans les axiomes de la culture des religions de la fertilité, comme une représentation visible et tangible (« image et ressemblance ») des divinités « génétiques » (productrices).

Le culte voué par les habitants de Mendès, ville du delta du Nil, à tout ce qui touchait aux chèvres et aux boucs, était répandu : « Il se produisit quelque chose d'étonnant lorsque j'étais en Égypte, dans la région de Mendès : un bouc s'accoupla publiquement avec une femme. Cet événement était de notoriété publique. » (Hérodote, 35s).

Note. – La chèvre représente visiblement et tangiblement le dieu masculin et la femme la divinité féminine , qui, par ce rite sacré, en retour de ce que les habitants (et en particulier la sainte femme) ont fait (« Do ut des »), leur force vitale (die Dulaure) . Selon l'astrologie , cela signifie « doué », ce qui porte bonheur.

Sorcellerie.

C'est le deuxième nom de la magie sexuelle. -- *J. Durand , Les sorcières , Pont-St-Esprit , 1990*, revient - dans une logique sceptique - sur les sorcelleries du Languedoc , des Cévennes , du Viva rais , -- le Vely , l'Auvergne et la Haute-Provence à l'époque. -- Il ne fait aucun doute : les sorcières étaient en grande majorité des femmes qui pratiquaient une forme de magie sexuelle.

La sorcière de Montpezat

Un petit exemple. – Catherine Peyretone , « la sorcière de Montpezat », était dotée de pouvoirs surnaturels (principalement maléfiques, soit dit en passant). Elle prétendait avoir eu des relations sexuelles avec « le Lièvre Noir » (*note* : une manifestation de Satan). Pendant trente ans, Catherine sema la terreur à Montpezat. Viva rais . Le 25.09.1519, elle fut arrêtée avec les conséquences qui en découlent . (Oc, 63/71).

Note. – La copule qu'elle décrit est une forme de sabbat, comme celles que les sorcières instaurent. – Encore une fois : les forces vitales émanant d'un tel rite brut sont essentielles.

29.3. La danse Argia .

C'est un troisième nom pour la magie sexuelle. -- *Cl. Gallini , La danse de l' argia (Fête et guérison en Sardaigne) , Éd. Verdier , 1988*. L'auteur est anthropologue culturel. -- Au cœur de l' histoire se trouvent les piqûres occasionnelles d'insectes (om latrodictus tredecimguttatus) et la manière de guérir ce mal très douloureux. -- Dans les axiomes de la guérison. -- se trouvent les argia (littéralement : « multicolores ») « âmes mauvaises ».

Ces défunts vivaient en quelque sorte sans conscience. Ils habitent (selon les croyants) l'insecte. Quiconque est piqué doit accomplir un rite pour persuader l'âme maléfique de partir, par des menaces, mais aussi par des gestes et des paroles bienveillantes.

Note. – Par l'intermédiaire de l'insecte et de sa piqûre, l'âme maléfique cible la force vitale de la personne piquée et de son environnement . L'insecte est donc la manifestation visible et tangible de cette âme maléfique.

Un ancien adage sacré grec (un axiome) dit : « Ho trosas « Iasetai » (Celui qui a causé le mal l'éradiquera). Ce principe était encore appliqué ici, du moins jusqu'aux années soixante . Le médecin pouvait traiter l'aspect biologique, mais non l'aspect sacré, c'est-à-dire la restauration de la force vitale.

Dans une lamentation, il est dit : « Cette argia vous a tous frappés, mais c'est la ' Mera ', la Maîtresse. » « L' argia , la maîtresse de la maladie mais aussi de la danse (*note* : de guérison), pénètre le voisinage et le condense en un rite qui est le seul moyen de le rendre inoffensif. » (Oc, 35).

Dans le chapitre 167/181 (*Sexe , rire et jeu d'inversions*), l'auteur s'interroge sur la ressemblance avec un carnaval : chants érotiques et obscénités rituelles dépeignent la copulation sous diverses formes. Si nécessaire – pour convaincre l' argia –, des actions (toucher le patient du pied, sauter par-dessus lui) s'accompagnent du soulèvement de la jupe pour exposer les parties génitales ou de l'exhibition des seins. Ainsi, chapitre 177... – Cela continue jusqu'à ce que le malade éclate soudainement de rire et se présente comme guéri.

Note. -- Le rite d'Argia est synchrétique : il est païen mais avec une couche chrétienne.

29.4 Culte de la Déesse Mère .

Il s'agit d'un autre nom pour la magie sexuelle. -- *CJ Bleeker, De moedergodin in de oudheid*, La Haye; 1960, 126/136 (*Lakshmi et Kali*), traite du culte contemporain de la déesse mère qui, en Inde, est « à ce jour une partie essentielle de la religion populaire » (oc, 126).

L'Inde reconnaît une trinité — et non une trinité (selon Bleeker) — de dieux suprêmes : Brahma, Shiva et Vishnu . Shiva possède en Shakti Kali, qui, par sa magie (l'harmonie des contraires), donne et détruit la vie. Elle porte de nombreux noms, tels que « Durga » (la Déesse) ou encore « Kumuri » (la Vierge).

De même, par exemple, Vishnu a Lakshmi pour épouse, représentant l'énergie du dieu. « La Shakti représente le pouvoir créateur — magique, érotique, spirituel — comme l'influence de la divinité rayonnant dans le monde. (...) De nombreux dieux ont une Shakti pour épouse. » (Oc, 130 et suiv.).

Note. -- Par ailleurs, il semble que, même en Occident, des couples s'immergent dans cette dualité « Dieu/ Shakti », dans une sorte de religion érotique.

29.5. La kumari .

Dans la lignée de l'hindouisme, le Népal défend une théologie politique spécifique. – M.-G. Boulanger, *Le regard de la kumari (Le secret des enfants-dieux du Népal)*, Paris, 2001, tente de révéler ce secret du règne de la déesse. La kumari est une très petite fille en qui réside la Shakti Durga Kali est rendue visible et tangible par un rituel mystérieux. Dès lors, cette jeune fille au regard intense qui vous transperce incarne la force vitale occulte de la souveraine.

Un mythe du sud de l'Inde raconte : « (...) Elle a mille bras, mille têtes. Elle est assise sur le trône. Elle est furieuse. Le souverain lui offre des boissons alcoolisées, des stimulants et diverses sortes de viande. La shakti boit et est prête à aider le souverain. »

Note. -- Shak Ti est présente ici à la fois comme la grande déesse intérieure à la jeune fille et comme la jeune fille elle-même, incarnation actuelle de cette grande déesse, la Devi. Selon l'auteur, le rituel d'installation recèle une dimension érotique manifeste , tout à fait conforme à l'hindouisme. Sans oublier la religion tibétaine également pratiquée dans la région. L'énergie féminine semble donc occuper une place centrale au Népal aussi.

Voilà pour ces quelques exemples. La liste est loin d'être exhaustive, mais elle donne une idée de ce que pourrait être la magie érotique.

La révélation biblique à ce sujet .

On reproche à la Bible, et au christianisme en particulier, d'avoir exclu les religions de la nature. Arrêtons-nous un instant – trop brièvement, peut-être même trop brièvement – sur ce point.

Le culte sémitique de Baal.

Ceci est bien connu dans la Bible. L'essence du dieu Baal est déterminée par son unité avec Asherah (également appelée Astarté) – *Juges 3:7 ; 1 Rois 15:10/15 ; 2 Rois 3:7* – ainsi que, et précisément à cause de cela, par sa force vitale présente dans les phénomènes météorologiques et la fertilité. – Même le roi Salomon s'est attaché à Astarté , la divinité des Sidoniens . (...) Il a commis ce que Yahvé ne peut approuver. (*1 Rois 11:5*)

Hauts lieux de sacrifice.

2 Rois 23:4 et suivants. – Il apparaît ainsi que, sous des souverains apostats, le paganisme antique – avec Baal et Asherah (Astarté), ainsi que les entités astrologiques (soleil, planètes, lune et autres corps célestes) –

prospéra. Un aspect sexuel et magique très clair est mentionné : « Josias (le souverain) brisa les pierres sacrées, il abattit les poteaux sacrés. » (*2 Rois 23:14*). Le poteau sacré (aussi appelé « pilori ») est une figure phallique. Plus clairement encore : « Il détruisit les tentes des prostitués dans le temple, là où les femmes tissaient des voiles en l'honneur d' Asherah . » (*2 Rois 23:7*). Ces hommes saints n'avaient rien de nouveau, comme le montre *1 Rois 14:24*, où il est question d'« hommes qui se livraient à la fornication dans les lieux de sacrifice du pays ». Note : Le terme « fornication » peut désigner à la fois la sexualité sacrée et l'apostasie. Voir aussi *1 Rois 22:47* . — Ceci conclut certaines informations.

Démonisme.

Le fait que la Bible, bien que très discrète sur le sujet , reconnaisse également l'existence d'une sexualité monique est évident dans le livre de Tobit. En *Tobit 3:7* , il est mentionné que Sarah a perdu ses époux à cause de l'esprit malin Asmodau avant d'avoir eu des relations sexuelles avec eux. En *Tobit 6:15* , il est dit que le démon est « amoureux » de Sarah, mais qu'il voit en chaque homme sur terre un rival à éliminer.

Note. -- Dans un langage apparemment « mythique », quelque chose de similaire est mentionné dans *Genèse 6:1/7* : « les fils de Dieu » (comprendre : des esprits supérieurs, apparemment démoniaques) « quittèrent leur demeure céleste » (*Jude 6*) et « choisirent chacun une femme parmi les filles des hommes — qui étaient belles — et eurent des relations avec elles ».

Dans ce contexte, l'auteur sacré formule un couple fondamental biblique « chair/esprit », à comprendre : force vitale naturelle/ force vitale surnaturelle. Concernant la « chute » sexuelle des anges, Yahvé dit : « Mon esprit n'est pas indéfiniment humilié par l'homme, car il est chair. »

Note. – *Genèse 19:1/11* parle de personnes qui, dans leur fureur sexuelle, s'en prennent même aux anges. Ce que *Jude 7* mentionne, en parallèle avec le péché des fils de Dieu dans *Genèse 6:1 et suivants* : ces deux formes de mauvaise conduite entraînent les « ténèbres les plus profondes » et « le châtiment d'un feu éternel ».

Nous citons ce passage pour montrer à quel point la Bible accorde une importance particulière à la sexualité, laquelle est associée, pour une raison ou une autre, aux esprits supérieurs – aux anges. – À ce propos, lisez *Luc 17:26/27 et 17:29/30* (déclaration de Jésus).

Cependant, la position biblique n'est pas si simple. Cela ressort clairement du *livre de la Sagesse (chapitre 12 et suivants)*, où la miséricorde de Dieu est manifeste par son « amour pour tout l'homme » (philanthropie). Ce « devoir d'amour envers l'humanité » s'applique également aux excès du paganisme (tels que la magie noire, les sacrifices d'enfants et les religions à connotation sexuelle), dont l'essence, selon la Bible, réside dans les « idoles », c'est-à-dire les esprits démoniaques supérieurs.

« Le culte des idoles abominables est le commencement, la cause et la fin de tout mal » (*Sagesse 14, 27*). — « Pourtant, Tu les as traités avec grâce parce qu'ils étaient humains » (*Sagesse 12, 8*). « Car Tu ne manifestes Ta force que lorsque Ta toute-puissance est contestée, et Tu ne punis que ceux qui la connaissent et qui, pourtant, sont arrogants » (*Sagesse 12, 17*).

Cela ressort clairement de la descente de Jésus « aux enfers », c'est-à-dire dans le domaine des apostats, comme l'explique *1 Pierre 3:18/22* (cf. *2 Pierre 2:4/10*) : « Jésus alla aussi dans l'esprit (de la résurrection) vers les esprits en prison (*Nota.* -- monde souterrain) pour proclamer la bonne nouvelle » (*1 Pierre 3:19*).

La raison donnée dans le Nouveau Testament est claire : Jésus résume à la fois les êtres célestes et terrestres (et apparemment aussi les êtres des enfers), comme le dit *Éphésiens 1:11*. et l'ensemble la théologie d'Irénée de Lyon (130/208) affirme (cf. B. Sesboüé, *Tout récapituler dans le Christ (Christologie et sotériologie d'Irénée de Lyon)*, Paris, 2000).-- Ce qui nous éloigne très loin des modalités de traitement de l' *inquisition* .

La raison objective.

Le pardon accordé face à un comportement non provocateur n'empêche pas la magie sexuelle d'être une mesure inférieure de la force vitale. — Jésus, lors d'une conversation nocturne avec le pharisien Nicodème : « Si quelqu'un ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. (...) Si quelqu'un ne naît d'eau et d'Esprit (*Note* : l'Esprit est la force vitale surnaturelle), il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. »

Car tout ce qui est né de la chair (*Note* : une vie dépourvue précisément de cette force vitale surnaturelle) est chair ; tout ce qui est né de l'Esprit est esprit (...). (*Jean 3:3-7*). Autrement dit : aussi bien intentionnées soient-elles, les énergies déployées par la magie sexuelle démontrent avec le temps leur incapacité à relever les défis du monde.

Saint Paul l'affirme clairement : « Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu ! Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi ; celui qui sème selon la chair moissonnera de la chair la corruption ; mais celui qui sème selon l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle (*Note* : dans l'amitié de Dieu) » (*Galates 6:7/8*).

Cette corruption peut être très subtile lorsqu'on pratique la magie sexuelle : on commence dans un état quasi maniaque, qui se transforme progressivement (et imperceptiblement) en son contraire ; on est initialement lucide, pour ensuite manifester, avec le temps, des formes parfois imperceptibles de délire – surtout lorsque la vieillesse diminue la capacité à faire face aux exigences de la vie. Sans parler des complications inimaginables concernant les relations avec le sexe opposé.

Selon *Sagesse 11,16*, il s'agit d'une sanction immanente (« Pour leur enseigner qu'on est puni pour ses fautes ») – une sanction immanente inhérente à la force vitale de la chair. En cela , *Sagesse 12,1 ; 12,10* et *12,20 montrent que* Dieu agit avec mesure pour accorder un temps de repentance.

Dans ce contexte, on comprend *Luc 20,34/36* : « Les enfants de ce monde (*qui* vivent uniquement de la chair) se marient et sont donnés en mariage. Mais ceux qui seront jugés dignes de participer à la résurrection des morts ne se marieront pas et ne seront pas donnés en mariage. Car ils ne peuvent mourir, étant semblables aux anges et, en tant qu'enfants de la résurrection, aussi enfants de Dieu. » – « Enfant de » signifie « vivant de la même force vitale ». La vie ressuscitée, fruit de l'Esprit de Dieu (force vitale surnaturelle), se détache de la sexualité, non pas parce qu'elle est mauvaise, mais parce qu'elle provient généralement d'un stade de vie qui, en fin de compte, ne survit pas. »

La grande tradition, tirée d'un texte comme celui de Luc, suggérerait que la vie virginale pouvait être une forme de vie ressuscitée déjà présente sur terre, du moins pour ceux qui sont capables de la supporter. – Dans le contexte de la critique radicale de la Bible concernant la sexualité (notamment sous ses formes magiques), il apparaît plus clair que Marie, la mère de Jésus, devait être une mère virginale pour tous les hommes. En effet, Jésus inaugure le temps de la vie par l'Esprit de Dieu en étant conçu et né d'une manière différente. Il est conçu « immaculéement » (c'est-à-dire par l'Esprit de Dieu), tout comme sa mère. Il est donc appelé « le nouvel Adam », le commencement d'une humanité nouvelle.

29.5.1. Texte 1 : La Sorcière de Montpezat

Note : Nous reproduisons également ci-dessous le texte concernant « la sorcière de Montpezat » tel que mentionné dans le livre « De Homo Religiosus », 11.3.1.

Le mangeur d'hommes de Monpezat

Consultons, toujours sur le thème des êtres « supérieurs » et de la sexualité, J. Durand , historien sceptique. Il écrit dans *Les Sorcières*¹ (Les sorcières), à propos d'une certaine Catherine, qui, selon les documents de l'Inquisition, était surnommée « l'ogresse de Montpezat ». Un titre faisant référence à des rites, pratiqués ou non lors d'un sabbat de sorcières, au cours desquels on s'approprie la force vitale subtile des bébés. Montpezat se situe au nord de Thueyts (Ardèche), dans le Vivarais .

Reprenons le récit de Durand . Catherine, pleine de ressentiment envers tous, est en quête de plantes médicinales. Cette fois, elle a jeté son dévolu sur Champalbert , son voisin. Au col du Villaret, elle aperçoit soudain un lièvre noir qui lui barre le chemin. Ses longues oreilles sont dressées et il la fixe intensément. Selon Catherine, c'est l'apparition d'un démon maléfique. Il lui parle : « Catherine, tu as quelque chose contre ton voisin. Je te donnerai une poudre qui te permettra de tuer son bétail. Fais ce que je te dis. Une fois que tu auras la preuve de mon pouvoir, tu reviendras ici. »

Catherine obéit. Une semaine plus tard, elle rencontre de nouveau le « lièvre » : « Catherine, si tu veux renoncer à Dieu, qui t'a recréée au baptême, et me prendre pour seigneur, moi, Barraban , alors je ferai de toi une riche dame et te permettrai de te venger de tes ennemis. » Elle accepte, trace une croix sur le sol et l'écrase du pied. Le pacte est scellé. Le « lièvre » lui impose, entre autres, la profanation d'une hostie, qu'elle devra recracher au milieu du cimetière. Elle promet de s'exécuter. Aussitôt, le « lièvre » se métamorphose en démon à l'apparence humaine et abuse d'elle.

Aussi incroyable que puisse paraître cette histoire, Durant ne fait que relater ce qu'il trouve dans les documents de l'Inquisition. Pour le commun des mortels, des pratiques telles que la matérialisation et la dématérialisation (4.3.2 : la bague volée), surtout lorsqu'il s'agit de formes animales, restent difficiles à comprendre. Les magiciens versés dans ces pratiques affirment que Catherine, par sa relation sexuelle avec Barraban , est, d'un point de vue occulte, une sorcière dès lors, au sens péjoratif du terme. Ici aussi, l'idée de

¹Durand J., *Les Sorcières*, Pont-Saint-Esprit (Fr), La Mirandole, 1990, 63/71.

« l'incarnation de Dieu en homme » prend tout son sens. « Déification » (4.1). Le démon qui s'incarne et s'unit à Catherine lui fait partager ses attributs démoniaques par un subtil échange d'âmes . Rappelons qu'au moment de l'orgasme, les auras des deux partenaires fusionnent en une seule, de sorte que les deux « amants » existent l'un dans l'autre et ne forment plus qu'un seul être dans le monde subtil. Il en résulte naturellement un échange d'énergies subtiles et de traits de caractère.

Tu n'appartiendras plus jamais à un homme .

Durand poursuit. Après l'acte d'amour, le démon reprend la forme d'un lièvre. Il conclut : « Désormais, tu m'appartiens corps et âme. Physiquement, tu n'appartiendras plus jamais à un homme . »

Nous avons évoqué le cas de la sorcière Petra, qui vit effectivement avec son petit ami Jürgen, mais n'a aucun autre lien avec lui. Les sorcières qui participent à un sabbat affirment vivre une forme de sexualité bien plus intense que celle qu'un homme ordinaire peut leur offrir. C'est pourquoi elles refusent toute relation sexuelle avec des hommes « terrestres ».

Notons également que ceux qui possèdent des dons de voyance affirment percevoir, dans l'aura d'une véritable sorcière, un animal mâle subtil, son animal totem. On peut en quelque sorte comparer le fait d'« être sorcier » à une forme de nahualisme . On constate aussi que le « lièvre », Baraban, témoigne d'une éthique bien inférieure à celle, par exemple, de la divinité avec laquelle Twadekili collaborait par l'intermédiaire de son python. Enfin, penchons-nous sur la culture de l'Égypte antique. Dans de nombreuses peintures des tombeaux royaux et sur de nombreuses sculptures, les pharaons sont représentés avec leur animal totem. Celui-ci plane juste au-dessus de leur tête. Les pharaons savaient qu'ils ne pouvaient régner sans l'énergie occulte de leur animal totem. Cette énergie animale renferme une force vitale puissante, mais aussi dangereuse. L'énergie féminine renforce cela dans le « jeu » sexuel. Finalement, on peut ne faire qu'un avec des êtres sensuels de l'autre monde au point d'y vivre constamment et de les rechercher compulsivement.

Comparons cette union sexuelle du « lièvre » avec Catherine à celle dont Hérodote témoigne lors de son voyage à Mendès en Égypte. Là, un bouc s'unit à une femme (10.2.1). Le couple « animal mâle / femme sainte » semble avoir constitué une donnée immuable dans de nombreuses cultures archaïques à travers les siècles. L'animal mâle représente un être masculin et « supérieur ». Sa force vitale est ainsi liée à celle de la femme sainte. On retrouve ici le

dynamisme, mais au niveau culturel des religions païennes. Fondamentalement, celles-ci ne connaissaient d'autre force vitale que celle des plantes (y compris leurs esprits), des animaux (avec leurs esprits également) et des humains. Les hommes tentaient de se préserver grâce à cette force vitale connue afin de faire face aux dangers parfois mortels de la nature et de survivre. Une personne moderne, et a fortiori un croyant, pourrait mépriser de tels rites et les condamner comme démoniaques.

Il faut toutefois garder à l'esprit que l'humanité prébiblique et prémoderne « n'en savait pas plus ». Pour ces cultures anciennes, la nature était avant tout un « mystère », une présence visible de forces vitales sacrées et d'êtres de toutes sortes. Si ces êtres étaient traités selon le rituel approprié, ils pouvaient avoir un effet salvateur. Ainsi, afin d'éliminer le mal perpétré par ces entités elles-mêmes, l'homme archaïque cherchait à s'attirer leurs faveurs. Pour ce faire, il leur offrait, représentées visuellement dans un animal, l'occasion de se libérer. La femme qui subissait le rituel sexuel ne le faisait pas pour éprouver un « plaisir » érotique, mais plutôt pour libérer une force vitale supérieure de son « partenaire » dans ce royaume magique. Cette énergie subtile était ensuite utilisée pour résoudre toutes sortes de problèmes de la vie, conjurer le désastre ou guérir. De telles femmes étaient tenues en très haute estime dans ces cultures, considérées comme des artisans du destin.

Bien que notre culture nominaliste reconnaisse l'existence de personnes ayant des relations sexuelles avec des animaux, la différence est immense. Dans les cultures archaïques, ces pratiques s'inscrivaient dans un cadre sacré et visaient à aider autrui. Seules des femmes spécialement formées et initiées, dotées de pouvoirs magiques pour accomplir un tel acte, y étaient habilitées. Quiconque s'aventure dans de telles pratiques sans préparation et dans un contexte exclusivement profane troque partiellement son humanité contre une animalisation, qui se manifestera progressivement par des changements erratiques et incontrôlés de comportement et de possessions de toutes sortes.

Messes noires

Revenons à Catherine et à son « lièvre ». Cependant, malgré son énergie décuplée, elle ne cherche nullement à améliorer le sort de ses semblables. Bien au contraire. Elle ne maîtrise pas ces énergies, mais en est elle-même prisonnière. Selon le récit latin, dans un état de mort imminente, elle participe même à des assemblées diaboliques où se déroulent des orgies. Des

cérémonies rituelles, comparables à celles de l'Église, mais aux intentions inversées, y sont également célébrées. On les appelle les « messes noires ».

J. Lignières , *Les messes noires*² (Messes noires) *affirme* que les messes noires sont le rite par excellence pour invoquer Satan et sa nature satanique en tant que puissance qui contrôle cette terre. Le désir immédiat est « le succès dans l'ordre matériel" (oc, 13). Dans toute magie noire , " un certain Le sexualisme joue un rôle et l'on s'adresse à des êtres « supérieurs » et « inférieurs ». On les séduit en créant une atmosphère attirante . Le sexualisme mis en avant par l'auteur y joue un rôle prépondérant, notamment par la nudité . Ce que la Bible omet par prudence devient ici évident. Le satanisme est animal et peut être séduit par le sexe. Louis XIV (1638-1715), qui se faisait appeler le « Roi -Soleil », faisait régulièrement célébrer des messes noires. À ce propos, nous renvoyons également à ce qui a été dit au sujet des groupes d'initiation (5.3).

Poursuivons le récit de Catherine et Barraban . Il lui dit : « Au lieu de l'hostie, Catherine, tu mangeras de la chair d'enfants. Je te la ferai apporter pendant les célébrations du sabbat. Ce faisant, tu me vénéreras. » Ceci concerne probablement la force vitale subtile des enfants. Que cette ingestion de leur énergie ait un impact sur leur corps biologique nous a été révélé, entre autres, par les méthodes des sorcières kumo (10.4).

« Ainsi, Catherine était dotée de pouvoirs surnaturels et maléfiques qu'elle exerçait selon les préceptes du lièvre noir. » Telle est l'interprétation de Durand (10.2.). Le lièvre était véritablement son animal totem, son nahual (10.2.). En cela, elle présente aussi une certaine ressemblance avec les chamans et chamanes qui, contrairement à Catherine – du moins selon les traditions populaires concernées – n'avaient aucune mauvaise intention. On ignore si ces chamans communiaient également avec l'animal totem par le biais d'un rituel subtil. Dans de nombreuses pratiques de guérison traditionnelles, les forces vitales animales jouent parfois un rôle déterminant, par exemple en Sibérie du Nord.

Pendant des décennies, Catherine sema la terreur dans toute la région. Le 25 septembre 1519, elle fut arrêtée par l'Inquisition. Elle avoua tout, y compris que l'on mangeait des enfants le jour du sabbat. Le 12 octobre 1519, elle fut brûlée vive... selon les coutumes de l'époque.

²Lignières J., *Les messes noires* (La sexualité dans la photo), Paris, Astra, 1928.

Texte 2 : La danse Argia

Note : Nous reproduisons également ci-dessous le texte concernant la danse Argia tel que mentionné dans le livre 'De Homo Religiosus ', 11.3.1.

Un insecte

Dans ces exemples, nous évoquons principalement l'abaissement du niveau humain à celui d'animal. Avec les Kai, on va plus loin : l'âme peut s'abaisser jusqu'au niveau d'une âme d'insecte, voire plus bas encore.

Ch . Keysser , *Aus *Dem Leben der Kaileute** ³(La Vie des Kai) relate son séjour chez les Kai. Ce sont des Mélanésiens de petite taille, d'apparence pygmée, vivant sur la côte nord-est de la Nouvelle-Guinée. Selon les Kai, l'âme possède une seconde caractéristique après la mort, outre sa subtilité : elle peut changer de forme. Après la mort du corps biologique, survient une sorte de mort de l'âme . L'âme humaine se métamorphose. Elle devient une âme animale, puis une âme d'insecte, et si nécessaire, même cette forme d'âme meurt. Cette dégradation provoque la déception et la fureur chez l'âme. Chez les Kai, la colère d'un défunt est l'une des causes de la crainte qu'il inspire.

Cette affirmation peut paraître absurde, mais elle concerne un phénomène largement répandu. Cela ressort clairement de Clara Gallini , * *La danse de l'argia . Fête et guérison en sardaigne**. ⁴ (La danse Argia , fête et guérison en Sardaigne). Auteur Cet article évoque un ancien exorcisme qui a perduré en Sardaigne jusqu'au siècle dernier et était connu dans tout le bassin méditerranéen sous le nom de « tarentisme » . Il repose sur la morsure d'une araignée, la « Latrodectus ». Le Tredecimguttatus provoque un empoisonnement douloureux chez l'homme et est, de surcroît, difficile voire impossible à soigner. On peut tenter de traiter la morsure et l'inflammation qui s'ensuit médicalement, mais cela s'avère cruellement insuffisant. Pour les anciennes civilisations méditerranéennes, il était clair qu'il s'agissait de bien plus qu'un simple phénomène biologique ; il avait en effet une origine occulte. Expliquons cela brièvement.

Pour le commun des mortels, l'araignée était habitée, voire possédée, par une « argia » (pluriel : arge), l'âme d'une personne ayant mené une vie misérable et reléguée aux enfers après son passage sur terre. Amères de leur

³ Keysser Ch., *Aus dem Leben der Kaileute* (in Neuhaus, Deutsch Neu Guinea), 1911.

⁴ Clara Gallini , *La danse de l'argia , Fête et guérison en Sardaigne*, Verdier, 1988, 225- 229 (// Ballerine variopinta, éd. Liguori)

existence misérable, ces âmes envient aux humains le bonheur qui leur fait défaut. Elles se vengent ainsi en insufflant la vie à ces araignées et en les incitant à mordre. Par cette blessure, elles s'approprient la force vitale de la victime, force vitale qu'elles peinent à trouver dans leur condition pitoyable.

L'homme du peuple savait comment échapper à l'emprise de ces êtres maléfiques ? En les apaisant, en leur donnant de l'énergie, précisément celle que suscite la sexualité. Les villageois organisaient alors des fêtes carnavalesques, durant lesquelles ils tenaient des propos à caractère sexuel et, de surcroît, exhibaient des scènes obscènes et chargées de sensualité. Cela calmait quelque peu les âmes maléfiques, et une fois satisfaites, elles relâchaient partiellement et temporairement leur emprise sur le malade, qui semblait alors guérir. Et cela continuait jusqu'à ce que l'âme maléfique décide d'avoir besoin d'une nouvelle dose d'énergie et incite l'araignée à mordre et à rendre malade quelqu'un à nouveau. Le désormais célèbre « faire pour ne rien faire ». Dans ce comportement vulgaire et capricieux, on reconnaît l'imprévisibilité des entités surnaturelles. L'âme maléfique cause d'abord la maladie, mais une fois satisfaite, elle relâche son emprise et devient simultanément le remède. L'écrivain Gallini dit même : « c'est le seul remède ».

En accomplissant de tels rites sexuels – la sexualité fusionnant et renforçant les liens énergétiques – on obtient une guérison provisoire, mais au bout d'un certain temps, les auteurs s'approprient une partie (voire la totalité) de la force vitale du malade pour se maintenir énergétiquement. Car tout acte – assurément de cette nature – requiert la force vitale nécessaire et suffisante. Ainsi, le malade est finalement – même après sa mort, il reste infecté par le mal pendant des siècles, s'il le faut – dans un état pire qu'au début. Sans l'invocation des hautes énergies trinitaires, aucune guérison définitive n'est possible. C'est pourquoi l'épiscopat de Sardaigne s'oppose si farouchement aux incantations d'argia qui – selon l'auteur – ont perduré jusque dans les années 1960.

Texte 3 : La religion Kumari

Note : Nous reproduisons ci-dessous le texte concernant la religion Kumari tel qu'il est mentionné dans le livre 'De Homo Religiosus', 11.3.2.

La religion Kumari

L'ouvrage de Mme Boulanger , **Le regard de la Kumari **⁵, nous éclaire sur la véritable nature, voire sensuelle, des cultes de la déesse. Au Népal, la Kumari est une jeune fille d'une grande beauté, vierge et très jeune, généralement âgée de trois à cinq ans. Elle remplit diverses obligations. Elle ne doit jamais saigner, car cela signifierait une perte de force vitale. Pour la même raison, elle ne doit pas toucher le sol. Elle doit demeurer presque constamment sous la protection du palais. Avant d'être choisie comme Kumari , une telle jeune fille subit une série de rituels magiques qui nous sont inconnus. Une fois « approuvée », elle sert d'intermédiaire entre la déesse et la Kumari. Bhavani , qui représente la déesse Shiva, et le roi régnant. Imaginez : aujourd'hui au Népal, un roi ne règne que par l'intermédiaire d'une petite fille incarnant une Déesse Mère de haut rang. Cela signifie que ce que nous appelons « le sacré » présente des aspects difficiles à appréhender pour notre pensée occidentale. Cette Kumari demeure au palais royal jusqu'à ses premières règles. Jusque-là, elle reçoit de la déesse l'énergie vitale subtile féminine et la transmet au roi. Le monarque acquiert ainsi les pouvoirs surnaturels nécessaires à son règne. On peut établir un parallèle avec Abishag et le roi David (1.4.3.). Lors des grandes fêtes religieuses, la Kumari est promenée en palanquin dans la capitale, Katmandou.

Mme Boulanger poursuit : « La Kumari incarne véritablement le tantrisme chez une femme. Elle est imprégnée d'une force qui inspire à la fois crainte et vénération. C'est l'énergie créatrice et destructrice qui gouverne le monde. Une force qui donne naissance au monde, mais qui menace aussi de le détruire. »

C. Regmi -Jagadisich , dans ** La Kumari de Katmandou **⁶, affirme : « Le but ultime du culte d'une jeune vierge n'est pas atteint, mais il semble que les fidèles devaient avoir des relations sexuelles avec ces jeunes filles après la vénération. » Boulanger ajoute : « En Inde, les devadasi , les prostituées des temples, étaient réputées pour le fait que, pour les mêmes raisons, elles s'attiraient la faveur des dieux pour les hautes castes qui les employaient. Ceci coïncide avec le cas des Kumaris . Les brahmanes orthodoxes les considéraient presque comme des parias, et en même temps, elles étaient vénérées comme des déesses, même par des rois (oc, 203). » Conclusion : la déesse primordiale se manifeste à travers une multitude de « fonctions », d'interventions énergétiques dans l'univers. Cela inclut donc la prostitution sacrée, par laquelle les déesses sont apaisées. Récemment, on a entendu de

⁵MS Boulanger , *Le regard de la Kumari (Le monde secret des enfants - dieux du Népal)*, Paris, 2001, 196.

⁶Regmi Jagadisich C., *Le Kumari de Katmandou*, 1991.

nombreuses critiques concernant le mode de vie contre nature de ces enfants Kumari . Elles sont choyées et gâtées, mais des années plus tard, à leurs premières règles, elles sont renvoyées chez leurs parents. Durant tout ce temps, elles ne vont pas à l'école. Dans ces cultures, on n'ose pas signaler d'éventuels défauts à la divinité qui « habite » en elles, ni la manière dont elles devraient se développer.

D'un point de vue nominaliste, on peut imaginer que les cultures qui ne partagent pas les présuppositions religieuses parleront d'abus sexuels.

De ce constat, nous pouvons tirer une conclusion qui soulève simultanément une question : qu'y a-t-il d'inhérent à la femme, à sa force vitale, à son influence singulière, pour que, partout dans le monde – hormis dans les religions juive, chrétienne et islamique –, la femme, son énergie et son influence soient érigées en fondement d'une sainteté généralement masculine ? Comme nous l'avons déjà mentionné, le concept de « sacré » demeure particulièrement difficile à appréhender pour notre pensée occidentale.

Texte 4 : L'empereur Akihito

Ce texte illustre également une sexualité telle que nous la connaissons encore aujourd'hui dans une religion (non-)biblique. (Homo religiosus , également sous 11.3.2.)

L'empereur Akihito passera la nuit avec la déesse du soleil.

On se souvient que l'empereur Hirohito (1901-1989) jouissait d'un statut quasi divin dans son pays. Cependant, après la Seconde Guerre mondiale, les Américains le contraignirent à y renoncer. Il n'était plus un « dieu sur terre », mais un simple mortel soumis à la nouvelle constitution. Celle-ci stipulait que sa fonction serait désormais purement symbolique. Après une année de deuil suivant sa mort, son fils Akihito monta sur le trône en 1990. La cérémonie comprenait un rituel ancestral, le « Daijosai », ou Grande Offrande de Riz. Le journal « *Het Volk* » ⁷ relate cet événement comme suit.

Des invités de marque venus de 158 pays, dont le couple royal belge, assisteront aujourd'hui (12 novembre 1990) à Tokyo à l'accession au trône du Chrysanthème du prince héritier Akihito, qui deviendra le 125^e empereur du Japon. (...) C'est la première fois qu'un empereur japonais accède au pouvoir en vertu de la constitution moderne promulguée en 1946. Selon le

⁷Le Peuple/DNG, 12/11/1990, 4.

Daijosai, le nouvel empereur passera la nuit seul avec la déesse du soleil Amaterasu . Au début du rituel, Akihito prendra un bain, revêtira des robes spéciales et se rendra dans un temple situé dans le jardin du Palais impérial. Dans un isolement complet, il offrira du vin de riz aux huit cents dieux shintoïstes . Dès lors, « le nouvel empereur s'unit spirituellement à la déesse du soleil », selon une formulation prudente des experts shintoïstes . Le New York Times, moins respectueux, va droit au but et affirme que le nouvel empereur simule des « relations sexuelles » avec les dieux. Cependant, il est peu probable que cet événement secret soit aussi simple. En raison du mystère qui entoure cette cérémonie vieille de 1 200 ans, sa nature exacte demeure obscure. Lors de la veillée nocturne, l'héritier du trône subit une transformation d'homme en femme. Durant cette phase, il est fécondé par les dieux et renaît alors en immortel trois heures avant l'aube. Selon la tradition, il devient ainsi un dieu. Ceci est en totale contradiction avec le principe constitutionnel de séparation de l'Église et de l'État. À ce sujet, un porte-parole du gouvernement à Tokyo s'est contenté de déclarer que l'État « n'a pas le droit de se prononcer sur la question de savoir si l'empereur acquiert ou non une nature divine lors de ce processus ». Voilà pour les informations du journal.

Dans cette religion, tout comme pour la Kumari , il s'agit de l'énergie subtile générée par un rituel à forte charge érotique. Ce rituel peut être accompli par la pensée, mais aussi, si nécessaire, physiquement. Toutes les mythologies authentiques font référence à un couple primordial qui, par une forme de mariage sacré, conçoit « tous les êtres » et donne – ou devrait donner – au roi ou à l'empereur l'énergie subtile nécessaire à l'accomplissement de cette tâche administrative. À cet égard, on peut comparer ces rituels à l'histoire de la belle Abishag et du roi David (1.4.3.). Étant donné que le couple primordial de la Kumari et de l'empereur Akihito se situe dans le domaine extérieur de la nature, la réserve démoniaque demeure pertinente. Avec de tels dieux, on ne sait jamais...